

Nuit fébrile

de

Gisèle Fréchette-Beaudry

Alexis poussa un grand soupir d'apaisement. Il avait réussi à trouver deux sièges vides dans l'autobus allant à Vancouver. Il déposa sa valise sur l'autre fauteuil et il s'installa. Il n'avait pas le goût de s'entretenir avec quelqu'un en ce moment. Tout son monde tombait en morceaux, et il n'était pas prêt à partager les miettes.

Sa pensée l'emmenait déjà très loin lorsqu'on annonça le départ. Il ne s'était pas rendu compte des gens autour de lui. Afin de rester accroché à sa rêverie et pour éviter le regard des gens, il tourna les yeux vers la fenêtre et se laissa emporter par le paysage qui se déroulait à vue d'œil. Cependant, il se lassa vite de regarder les forêts filer devant lui et il dirigea son regard vers l'intérieur de l'autobus. Le vrombissement de l'engin mêlé à l'animation de la foule semblait camoufler toute vraie forme de vie. Alexis se sentit englouti par la vague sourde et incessante qui le charriait au plus profond de son intérieur. À vrai dire, ce n'était pas la peine de faire un long voyage pour partir. Alexis se laissait bercer entre la réalité et son monde de rêve et de réflexion. Il faisait plus d'une traversée à la fois. Les conversations bourdonnaient autour de lui. Il en attrapait des petits bouts ici et là et il fut vite absorbé par les histoires que racontaient les individus. Chacun se disait avec tant de passion quand on leur accordait une oreille attentive. Leurs anecdotes captivaient.

Peu à peu, Alexis remarqua leurs visages; mais il ne voulut pas en voir davantage. Ses yeux fixèrent la fenêtre à nouveau. Quel ciel magnifique! Le paysage avait changé. Il se retrouvait dans la plaine, là où la terre et le ciel se rencontrent et où s'abandonnent les champs et les vallées au vent d'automne.

Alexis se sentit glisser dans l'illusion que tout allait s'arranger. Il avait quitté son village dans l'espoir que tout se répare sans lui. Il finit par s'endormir. La route le conduisait loin mais le rêve l'entraînait vers des pays inconnus.

La nuit avait rattrapé l'autobus qui parcourait le pays dans son immensité à un rythme fou.

Alexis se réveilla enfin et il vit l'image de son visage dans la fenêtre. Il voulut éviter ce regard mais où tourner la tête? Il était dans le noir; et la plupart des gens dormaient ou du moins essayaient de s'installer pour enfin s'assoupir. Finalement, il affronta la bête devant lui. Son visage était devenu dur. Il ne se reconnaissait plus. Pourquoi avait-il tout abandonné? Il n'avait pas l'habitude de fuir, alors pourquoi éludait-il les durs épisodes de sa vie? Alexis revoyait son père en train de se bercer sur la galerie de la maison. Il l'aimait bien mais il ne pouvait plus accepter toutes ses idées. Cette dernière dispute avait été le coup de grâce. Il n'en pouvait plus. L'enquête dura encore un bon moment. À force de scruter les profondeurs de son cœur, ses yeux s'arrêtèrent sur un visage inondé de larmes. Le déluge envahissait tout son être. Il resta immobile tellement il était épuisé. Il se vit transporté hors de l'autobus vers l'obscurité du ciel pour enfin s'accrocher à une étoile brillante. Elle lui faisait signe, l'appelait et l'attirait vers elle. Ce voyage l'amenait loin mais, afin d'arriver à destination, il savait qu'il devait faire demi-tour. Il suivrait son étoile. Il retournerait ranger sa vie encombrée d'éclats. Il pourrait enfin rentrer chez lui sous l'étoile bienveillante. Au prochain arrêt, il réglerait son billet afin de reprendre le chemin du retour.

Cependant l'intersection menaçante changea le cours de route. Alexis se retrouva sur le passage de son étoile filante. L'autobus ne put échapper au choc provenant du train déchaîné et il baigna dans une lueur terne et sans éclat, n'illuminant que fébrilement les débris dans cette campagne obscure.